

## Fête de l'Escòla Occitana

---

LE lundi 2 mai, à 10 heures, à la Basilique Notre-Dame la Daurade, messe pour les membres défunts de l'Académie des Jeux Floraux (Emile Mâle, Eugenio d'Ors, Paul-Louis Grenier).

A 15 heures, dans la grande salle de l'Hôtel d'Assézat, remise d'un jeton de vermeil à M. le majoral-abbé Salvat, mainteneur, par M. le professeur Sendrail ; rapport de M. Pierre de Gorsse, mainteneur, sur les Prix Rouzaud et Lacroix-Barréra ; rapport de M. Jean Séguy, mainteneur, sur les concours de langue d'Oc ; lecture des pièces couronnées.

A 17 heures, réunion du Bureau de l'Escòla, à l'Hôtel d'Assézat.

A 19 h. 30, dîner amical traditionnel de l'Escòla, ouvert à tous les amis de la langue d'Oc. Un communiqué postérieur fera connaître le lieu et les conditions du dîner ; il sera probablement présidé par M. Henri Busser, membre de l'Institut, qui doit prononcer l'Éloge de Clémence Isaure le lendemain 3 mai à 15 heures à l'Hôtel d'Assézat.

LE BUREAU.



## L'ATLAS LINGUISTIQUE ET ETHNOGRAPHIQUE DE LA GASCOGNE<sup>(1)</sup>

---

LES atlas linguistiques ont pour but de représenter les faits dialectaux sous leur aspect géographique : chacune des cartes correspond à un concept bien délimité. Par exemple, si on consulte la carte « chien », on saura comment s'appelle cet animal, avec la prononciation du mot minutieusement notée, tous les 50, tous les 20 kilomètres, suivant la densité des localités enquêtées dont les données figurent à leur emplacement géographique respectif.

*L'Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne* fait partie du plan du *Nouvel Atlas linguistique de la France*, dirigé par le professeur Albert Dauzat. L'auteur en est le professeur Jean Séguy, avec la collaboration, en ce qui concerne les enquêtes et le dessin, de J. Allières, H. Bernès, J. Bouzet, M. Companys, M. Fournié, Th. Lalanne, L. Lay et B. Prat. Le Centre National de la Recherche Scientifique subventionne la publication.

C'est Jules Gilliéron qui a eu l'idée géniale de confier à la cartographie l'exposé des faits linguistiques dialectaux. Son idée s'est réalisée par la création de *l'Atlas linguistique de la France*, paru au commencement de ce siècle. La critique n'a pas été unanime dans l'appréciation de cette œuvre monumentale : d'un côté critiques très élogieuses (H. Schuchardt),

---

(1) J. Séguy, *Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne*, volume I ; 219 cartes (Toulouse 1954, Institut d'Etudes Méridionales de la Faculté des Lettres, 56, rue du Taur).

d'autre part comptes-rendus pleins de réserves (A. Thomas, L. Gauchat). Malgré les défauts de transcription d'Edmont, que Gilliéron ne voulait pas admettre, l'ALF est l'un des ouvrages qui caractérisent toute une époque et spécifiquement la philologie romane d'un demi-siècle.

La culture moderne tend à faire disparaître les parlers dialectaux d'une part, et d'autre part ces parlers ont été soumis à une très rapide évolution. Ces deux faits imposaient une révision de l'ouvrage génial de Gilliéron. C'est à l'heureuse initiative de M. Dauzat, que nous louons avec ferveur, qu'est due l'entreprise du *Nouvel Atlas linguistique de la France* dans lequel s'encadrent des ouvrages aussi importants que l'*Atlas linguistique et ethnographique du Lyonnais*, si magnifique, de Mgr Gardette et l'*Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne*, de Jean Séguy, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Toulouse.

Pour préparer l'*Atlas linguistique de la Gascogne*, on a exploré à nouveau le parler des localités qui figurent dans l'ALF de Gilliéron, et, en plus, une série de localités qui entourent les points ALF, de sorte que la densité des points ALF a été multipliée environ par 3,5 : l'Atlas gascon présente une localité en moyenne tous les 16 kilomètres. En tête de l'ouvrage est placée une liste des localités avec leurs cotes, l'énumération des témoins enquêtés, avec leur âge, profession, etc., ainsi que les traits particuliers de leur prononciation.

M. Séguy n'a pas suivi l'ordre alphabétique dans la distribution des matériaux de l'Atlas gascon : les cartes sont présentées dans l'ordre logique. C'est ainsi que les cartes du volume I se répartissent dans les chapitres suivants : A) Animaux sauvages : I. Mammifères ; II. Oiseaux ; III. Reptiles et batraciens ; IV. Insectes, Mollusques, etc. B) Plantes : I. Légumes ; II. Fruits, arbres fruitiers ; III. Travail du bois ; IV. Arbres ; V. Arbustes, herbes sauvages ; VI. Champignons. C) Folklore :

I. Engins sonores ; II. Croyances, fêtes, etc. ; III. Jeux.

Le Professeur Séguy, botaniste distingué, a mis en relief le vocabulaire des animaux, oiseaux, arbres, plantes et insectes comme on ne l'avait encore fait dans aucun atlas linguistique. Les matériaux nouveaux qu'il nous présente sont extraordinaires. D'autre part, les cartes de cet atlas nous permettent d'étudier les phénomènes phonétiques et morphologiques du gascon — le dialecte le plus vivant de France —, d'une façon exhaustive. On peut y enregistrer la diphtongaison conditionnée de *i* tonique, le traitement de *e* fermé tonique, le développement de *a* tonique en *o* au contact de nasale dans quelques parlers, le passage de *t* final à *tch*, celui de *f* à *h*, etc. En parcourant les cartes, on peut se rendre compte du rôle remarquable que l'homonymie a joué dans l'économie de la langue. La valeur des cartes se remarque notamment en ce qui concerne le vocabulaire, où les éléments pré-romains ne manquent pas, et la présence d'une localité basque permet de connaître des données très intéressantes de cette langue ; les points de référence aragonais et catalans délimitent des zones linguistiques bien serrées.

Pour mettre en relief l'intérêt lexicologique des cartes, nous formulons quelques commentaires très brefs après une lecture rapide.

«Terrier» carte n° 8. Le trou où se cache le lapin sauvage nous fournit des mots intéressants comme *tuta*, *cada*, *oliquera*, *plaper*, etc. — «... est tombé du nid» (18) : *nidèt* nous rappelle un conflit provoqué par une homonymie dont l'inducteur nous est inconnu. — «Blaireau» (14) : comme en catalan, cet animal est un *taxó* en gascon. — «Isard» (16) : l'aragonais *sarrio*, le catalan *isard*, le gascon *sarri* sont des mots d'une même origine pré-romaine. — «L'oiseau» (17) : on relève dans cette carte le mot *audèt*, souvenir du problème lexicologique si intéressant, provoqué par l'homonymie entre *apis* «abeille» et *avis* «oiseau», étudié par Gilliéron. — «Corneille» (21) : les mots

*gralha*, *graula* sont répandus en gascon ; on y trouve des mots curieux comme *cigala*, *tiaba*, etc. — «La pie» (23) : le mot *garsa* accuse une origine pré-latine. — «Chauve-souris» (25) : grande variété de formes. — «Alouette» (26), moineau (29) : les mots gascons s'opposent à l'espagnol *calandria* et *gorrión*. — «Piège à oiseaux» : cette carte ethnographique et linguistique nous fournit les dessins des pièges à oiseaux et leurs désignations. Le basque *artia* est un dérivé de *arte* ; le *peròl* est d'origine celtique ; en outre on enregistre des noms comme *sedon*, *matòla*, *espren*. — «Buse» (33) : mots rares : *toda*, *hoa*, *hali*, *busaca*. — «Crapaud» (40). Les dénominations du crapaud sont très bizarres : *harri*, *chòlo*, *thirp*, etc. — «Grenouille» (41) : les noms gascons de la *ranuncula* nous rappellent le conflit entre *rana* «grenouille» et *arana* «araignée». — «Têtard» : les mots gascons se rapportent principalement à *caput* «tête», et aussi à «marteau», etc. — «Moustique» (48) : en latin le moustique était un *culex* qui a été remplacé par des dérivés de *musca*. Le basque *ulitxa* comme le *cuit* (Tarragone) sont des fossiles de *culex*. — «Sauterelle» (52) : on retrouve dans les Landes l'écho du catalan *llagosta*. — «La guêpe» (49) : le contact entre *vespera* «soir, vèpres» et *vespa* «guêpe» s'est bien produit puisqu'on relève *brespa* dans les Landes, de même que «la violette» est devenu «une *briòla*» à cause du rapprochement avec le mois d'avril. — «Chenille» (55) : noms rares : *bàjo*, *bré*, *arraca*.

«Tique» (63) : la *llagasta* catalane reparait en la *lagasta* de l'Ariège et dans le *lagàs* des Basses-Pyrénées. — «Gousse d'ail» (74) : les désignations sont des créations très suggestives : *dents*, *gran*, *ascla*, *pèrna*, *brina*, etc. — «Le chou» (75). Ici s'observe un cas d'homonymie très curieux : parce que *caulis* devient *cau* qui peut se confondre avec les représentants de *cavu*, creux, on trouve *caulet* dans le domaine gascon. Par contre le catalan connaît *col* à cause de la

monophtongaison de *au*. — «Pois» (78) : la collision entre *pisum* «pois» et *bensum* «poids» a déterminé l'élection de *céser* qui vient de *cicer* «pois chiche». — «Cosse» (79) : *theca*, mot grec, s'est conservé pour désigner l'enveloppe des haricots. — «Rejeton» (95) : les noms qui désignent le rejeton d'un arbre sont très suggestifs. On trouve *pedolh* près du domaine basque, qui rappelle la lutte entre *pullus* «petit d'un animal» et *peduclus* «pou». — «Espèces de cerises» (101) : ce tableau enregistre les noms de plus de cinquante sortes de cerises. — «Noyau» (103) : *motch*, *mosolh* attestent la présence de *medullu* «moelle» pour cette désignation ; de même l'aragonais *miolls* «quartier de noix» ; le basque *xisterra* trahit un *cistella* «corbeille». — «Type de haches» (130) : dans cette carte ethnographique illustrée de nombreux et excellents croquis dus à J. Allières on trouve des dérivés de *dextera* «main droite», *destrau*, et des dérivés de *picca*. — «Scie» (133). La carte «scier» de l'ALF a fourni à Gilliéron les matériaux de son exposé doctrinal sur l'interprétation des cartes linguistiques ; échos de ces problèmes d'homonymie dans les formes *ressèga*, et *sarra*. — «Peuplier» (153) : le catalan *clòp* est un mirage phonétique, dérivé de *populu*. Les désignations *briula* et *butanha* de l'Ouest sont remarquables. — «Fougère» (168) : les mots *felse*, *heus* permettent de dériver les noms de *filice*. Le basque *iatsia* a peut-être la même origine. — «Eglantier» (173) : le catalan *gavarra* et *gavarrera*, l'aragonais *gabarda* et *gabardera* réapparaissent dans l'Ariège et les Hautes-Pyrénées. La forme *gardauèt* ainsi que le catalan *gavet* accusent une origine pré-romaine. — «Bardane» (179). Gilliéron a parlé magistralement des mirages phonétiques. Dans l'Ariège cette plante à côté de *rapalassa* (catalan *repalasa*) est désignée par *flaparassa*, *plafarasso* avec les mirages *fl-*, *pl-*. — «Coquelicot» (193) : les créations de mots provoquées par les impressions que produit le coquelicot sont nombreuses : *babol* en aragonais ; *rodels*, *rosèla* dérivés de *rosa* ; *javòt*, *cresta de poth*, *flòc*

*roje*, etc. — «Appeau» (203) : l'instrument qui sert à la chasse aux oiseaux est un *reclam*, *cotoliu*, *fiularòl*, etc. — «Crécelle» (204). La liturgie populaire a sa part aux cérémonies de la Semaine Sainte. Lorsque au Jeudi Saint les cloches se taisent, on appelle les fidèles aux cérémonies au moyen des *matracas*, *tenebras*, de la *raineta*, de la *carrasqueta*, du *carrau*. — «Engins sonores» (206). Cette carte est précieuse : elle nous fournit les dessins des engins de musique populaire les plus répandus de la Gascogne, ainsi que les noms des plus intéressants des instruments. — «Bûche de Noël» (207) : la légende de cette carte nous renseigne sur une série de traditions gasconnes qui reparaisent au delà des Pyrénées. — «Feu de la St-Jean», souvenir d'une vigile liturgique (208). Nous retrouvons en Gascogne et dans le domaine basque les *fallaires* catalans de la vallée d'Aneu. Il est remarquable que le *brandon* se retrouve aussi dans les Alpes. — Fête patronale» (209) : Estერი connaît le mot *aplec*, mot d'origine liturgique *plebs*. Dans une série de localités apparaît le mot *stacion*, également d'origine liturgique. — «Le cercueil» (213) : le gascon possède quelques mots d'origine arabe : *tabut*, *baïth*, qui sont à l'origine de l'espagnol *ataud*, *haul*. — «Cache-cache» (216) : ce jeu d'enfants est connu sous les noms de *cuc*, *cutòrba*, *amagatals*, qui se retrouvent en catalan.

Cet aperçu du contenu de l'Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne permettra à ceux qui ne le possèdent pas de se faire une idée de son importance. Quand on fait de la bibliographie critique, on est obligé de donner le contenu de l'ouvrage analysé, de mettre en valeur tout ce qu'il a de bon, et seulement au passage de relever les défauts. Mais il n'en est pas toujours ainsi ! L'Atlas de M. Séguy, comme toute œuvre humaine, a ses défauts : peut-être le papier et la présentation des cartes pourraient-ils être améliorés : mais les temps présents sont durs pour les ouvrages de cet ordre. Peut-être aussi pourrait-on discuter la plura-

lité excessive des enquêteurs : mais c'est un grand avantage que ceux-ci soient autochtones et d'origine rurale. Enfin le numérotage des localités explorées est un peu compliqué : mais le procédé employé a pour but de mettre le nouvel atlas en relation directe avec celui de Gilliéron et Edmont.

Dans un laps de temps très bref, M. Séguy, professeur à la Faculté des Lettres de Toulouse et ancien élève des Cursos de Ripoll, nous a donné deux ouvrages d'un intérêt extraordinaire pour les études de linguistique romane : *Les noms populaires des plantes dans les Pyrénées centrales* (Barcelone, 1953) et le premier volume de l'*Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne* (Toulouse, 1954). Nos félicitations cordiales au jeune et grand maître de la philologie romane.

Mnhor. Anton GRIERA.



#### EN L'HONNEUR DE LOUISA PAULIN

LE Comité des « Amis de Louisa Paulin », réorganisé le 21 novembre 1954 sous la présidence de M. l'abbé Salvat, organise, pour le dimanche 15 mai, à Réalmont (Tarn), une manifestation du souvenir en l'honneur de la Muse Albigeoise.

Qu'on retienne cette date. Les journaux régionaux informeront du programme. D'ores et déjà, on peut s'adresser à Madame Elisabeth Boulard, secrétaire du Comité, Réalmont (Tarn).

LA DIRECTION.